

229.854

OSZK

LA PLAQUE COMMÉMORATIVE

KLAPKA

:: À GENÈVE ::

INAUGURÉE LE 10 JUILLET 1908 PAR

LA HUNGARIA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDIANTS HONGROIS À GENÈVE



BUDAPEST, 1910

OSZK

Országos Széchényi Könyvtár

LA PLAQUE COMMÉMORATIVE

KLAPKA

À GENÈVE

INAUGURÉE LE 10 JUILLET 1908 PAR

LA HUNGARIA

SOCIÉTÉ DES ÉTUDIANTS HONGROIS À GENÈVE

Préface par A. de MÁDAY.

Notes biographiques relatives au séjour de
Klapka à Genève, par Z. de KERESZT-
SZEGHY.

La „Banque Générale de Crédit foncier et
mobilier“ et Georges Klapka, par G. FAZY.

Histoire de la plaque commémorative Klapka
par Gy. de RÁKOSY et Ch. RINGBAUER.

A Klapka. Poésie de G. LAMPÉRTH.

Appendice.

TABLE DES MATIÈRES.

A. de MÁDAY : *Préface.*

Z. de KERESZTSZEGHY : *Notes biographiques relatives au séjour de Klapka à Genève.*

G. FAZY : *La „Banque Générale de Crédit foncier et mobilier“ et Georges Klapka.*

Gy. de RÁKOSY et Ch. RINGBAUER : *Histoire de la plaque commémorative Klapka.*

I. Les préparatifs.

II. L'inauguration.

Discours de M. A. de MÁDAY.

„ „ M. PIGUET-FAGES.

„ „ M. G. FAZY.

„ „ M. G. de KLAPKA FILS.

III. La plaque.

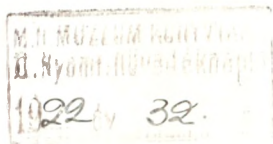
IV. Le banquet.

G. LAMPÉRT : *Ode à Klapka.*

Appendice.



229851



Les auteurs sont responsables de leurs articles.



PRÉFACE.

À notre époque où le manque de confiance à l'égard des progrès de la civilisation devient de plus en plus fréquent et où l'oeuvre de la Révolution française, encore méconnue par les uns, est déjà oubliée par les autres — nous le croyons opportun de dédier ces pages à la mémoire d'un homme qui a consacré les plus belles années de sa vie à l'effort, de faire participer sa patrie aux bienfaits que seuls les principes de la liberté, de l'égalité et de la fraternité sont à même d'assurer.

La personnalité de Georges KLAPKA est inséparable de l'histoire de la Hongrie en 1848/49. Pour la comprendre, il faut connaître l'oeuvre à laquelle il s'est voué, pour admirer son épopée héroïque, il faut apprécier la lutte tragique du peuple dont il était le plus fidèle défenseur.

C'est en 1848, que s'accomplit la démocratisation de la Hongrie, préparée depuis vingt ans, par une agitation politique tenace et facilitée par l'influence immédiate de la révolution de février à Paris.

Avant 1848, la Hongrie vivait encore sous le joug du régime féodal. — Le Baron Joseph Eötvös, le politicien-penseur, écrivit en 1846 un livre intitulé „La réforme en Hongrie“, exposant les causes, qui exigeaient une transformation radicale de la constitution sociale du pays. A cette époque, sur 11.184,000 habitants, il n'y avait que 544,372 nobles qui fussent en possession des droits du citoyen. La législation, l'établissement des impôts, l'élection des magistrats et des juges, l'éligibilité aux dits emplois, la décision des travaux publics à exécuter, et enfin la possession du sol — étaient privilèges de la noblesse, donc d'un vingtième de la population. Par contre c'est au reste de la population qu'in-

combaient les charges et les devoirs. C'étaient les non nobles qui payaient seuls des impôts, qui exécutaient les travaux publics, qui labouraient le sol, qui fournissaient les recrues pour l'armée et ce sont eux qui étaient administrés par les magistrats et jugés par les juges que la noblesse avait élus.

Tout cela fut aboli en 1848.

Ce fut le 15 mars 1848 que le peuple de Pest, conduit par les étudiants, Petöfi et Jókai en tête, proclama les *vœux de la nation hongroise*. Ces vœux furent rédigés en 12 points. Ces 12 points, introduits par la devise „Paix, liberté, solidarité“ comprenaient les revendications suivantes : 1. Liberté de la presse et abolition de la censure, 2. ministère responsable résidant à Budapest, 3. parlement représentatif, 4. égalité civile et religieuse, 5. garde nationale, 6. égalité en matière d'impôts, 7. abolition des charges féodales, 8. jury, 9. banque nationale, 10. serment prêté par l'armée à la constitution, 11. libération des prisonniers politiques, 12. Union avec la Transsylvanie.

La proclamation „de l'égalité, de la liberté et de la fraternité“ terminait la liste des douze vœux.

Le peuple ne s'arrêta cependant pas aux desiderata. Deux de ses revendications furent spontanément réalisées par lui même. Un poème révolutionnaire de PETÖFI fut immédiatement imprimé ainsi que les 12 points, sans autorisation préalable, en supprimant de la sorte la censure par l'action directe et en forçant le gouvernement d'approuver cette initiative populaire. L'autre victoire remportée par le peuple le même jour, a été la libération de l'écrivain TÁNCSICS, détenu pour délit de presse.

Les autres vœux ne pouvaient être réalisés que par voie législative. Mais là encore le roi et son gouvernement ne tardèrent pas à céder devant la poussée des masses et de l'opinion publique. Un mois à peine écoulé — la transformation de la Hongrie sur des bases sociales nouvelles et d'après les principes démocratiques de l'époque était un fait accompli. Le roi sanctionna le 14 avril 1848 les lois votées par la CONSTITUANTE HONGROISE, dont la promulgation avait déjà été contre-signée par le président du nouveau ministère, le comte Louis BATTYÁNY.

Un ministère responsable fut donc institué (III. loi), le parlement fut basé sur les principes représentatifs (IV.

et V. loi), l'union de la Hongrie et de la Transsylvanie fut rétablie (VII. loi) et par là l'unité de la nation hongroise réalisée. L'égalité de la noblesse et du peuple en matière d'impôt (VIII. loi) de même qu'en matière civile et pénale (XI. loi) fut établie. Les servitudes (IX. et XII. loi), le régime foncier féodal (XV. loi), et la dîme ecclésiastique (XIII. loi) furent abolis. L'abolition de la censure „pour toujours“, la liberté de la presse (XVIII. loi), la liberté de l'enseignement (XIX. loi), fut l'égalité des confessions établies (XX. loi) furent garanties. L'organisation de l'Université (XIX. loi) et la création d'un théâtre national (XXXI. loi) décidées. Enfin une garde nationale fut instituée pour sauvegarder l'ordre et la liberté (XXX. loi).

La proclamation de l'Unité nationale de tous les Magyares et la transformation démocratique de leurs lois ne tardèrent pas à éveiller la jalousie des peuples qui les entouraient.

Poussée par les vaines promesses de la réaction autrichienne, les Croates, les Serbes, les Roumains, et les Saxons se prononcèrent contre l'oeuvre pacifique et unificatrice de la révolution hongroise, et d'accord avec l'Autriche gouvernementale ils prirent les armes. La guerre entre la Hongrie et l'Autriche éclata.

C'est grâce à l'enthousiasme universel des Magyars dû aux réformes démocratiques dont bénéficiait le peuple entier, que la Hongrie put persister pendant plus d'une année dans la défense de son indépendance. Ce n'est que devant le nombre écrasant des armées réunies de l'Autriche et de la Russie que les Hongrois ont succombé.

On peut juger cette guerre comme on voudra, il faut reconnaître cependant que *la Hongrie représentait bien en ce moment l'idée du progrès*. L'histoire et les historiens en sont les témoins.

La révolution d'Octobre 1848 à Vienne éclata pour empêcher les troupes autrichiennes de marcher contre la Hongrie et pour défendre ainsi les oeuvres et l'esprit de la révolution hongroise. Parmi les historiens le socialiste ENGELS qui certes ne saurait être accusé de nationalisme, témoigne dans le même sens.

„ . . . La prépondérance numérique est énorme,“ dit-il en parlant de la révolution hongroise. „Toute l'Autriche, 16 millions de Slaves fanatisés à la tête, contre 4 millions de Magyares! . . . C'est la première fois depuis 1793

qu'une nation, entourée des vagues de la contre-révolution, a osé opposer à la lâche terreur des contre-révolutionnaires, l'extase révolutionnaire, a osé opposer à la terreur blanche la terreur rouge."

En effet l'époque glorieuse de notre révolution et la lutte héroïque pour notre liberté en 1848/9 méritent d'être comparées aux événements de la France. Dans un milieu plus restreint, peut-être avec un peu moins de sang au début, mais, hélas! finalement avec moins de succès et non moins de victimes, c'est la même transformation politique et sociale qui s'est opéré chez nous comme en France. Le 15 Mars fut le berceau de nos libertés, notre fête nationale, comme le 14 Juillet le fut pour la France. Et de même que l'unité nationale de la France se heurta en Alsace et à Avignon à l'influence étrangère, l'Union nationale de la Hongrie rencontra des résistances en Croatie et en Transsylvanie, en aboutissant à l'époque glorieuse mais tragique de notre guerre de liberté.

En affirmant que ce sont les libertés civiques et nationales de son pays que KLAPKA a défendues; en le montrant fervent adhérent des réformes radicales et général victorieux de la défense nationale, nous avons replacé la grande figure de KLAPKA dans le cadre qui lui convient. Tous ceux qui n'ont pas perdu la foi dans le progrès inauguré par la grande révolution, pourront apprécier le rôle qu'il a joué.

Genève, le 15 mars 1910.

DR. ANDRÉ DE MÁDAY

privat-docent de Sociologie à l'Université de Genève,
président honoraire de la Hungaria.



NOTES BIOGRAPHIQUES RELATIVES AU SÉJOUR DE KLAPKA À GENÈVE

Georges de KLAPKA est né le 6 avril 1820 à Temesvár. Son père désirait qu'il devint prêtre, mais il se sentait attiré par la carrière militaire. Il entra à l'École militaire de Karánsebes ou toujours le meilleur élève il montra un zèle particulier pour la géographie, l'histoire et les mathématiques. En 1842 il fut nommé *sous-lieutenant* de la Garde Royale des Nobles Hongrois à Vienne et en 1847, lieutenant dans l'armée impériale. Quand éclata la guerre entre la Hongrie et l'Autriche, il s'engagea au service du gouvernement hongrois.



Portrait du général Klapka.

En janvier 1849, nommé *colonel et commandant en chef* de la brigade de Tokaj, il remporta trois fois la victoire sur l'autrichien SCHLICK. Après les célèbres et importants combats de Kápolna (les 26 et 28 février) et d'Isaszeg, le gouverneur KOSSUTH le nomma *général*. Plus tard avec le général GÖRGEY, ils remportèrent les victoires de Vác (le 10 avril), de Nagysarló (le 19

avril) et de *Komárom*. Après le détronement de la maison royale des Habsbourg, il fut nommé ministre de la guerre, mais il renonça bientôt à cette haute position et alla à *Komárom* pour défendre cette forteresse si importante.

Quand l'armée hongroise, ne pouvant plus résister au grand nombre et à la force majeure des armées alliées de l'Autriche et de la Russie, dut déposer les armes à *Világos*; quand KOSSUTH et ses fidèles s'étaient déjà réfugié en Turquie: seul le général KLAPKA défendait encore toujours héroïquement et imperturbablement la forteresse qui lui avait été confiée.

Qu'il me soit permis de citer à ce sujet quelques lignes d'un article paru dans la „REVUE DE GENÈVE“ (du 3 avril 1857):

„On le sait, en effet, un des plus beaux faits d'armes des temps modernes a été cette mémorable capitulation où les Autrichiens, qui ne l'emportaient que par la trahison et par le nombre, ont été forcé de s'incliner devant la majestueuse et énergique attitude des Hongrois.“ — „C'était un grand spectacle que de voir la ville de Comorn (c'est-à-dire *Komárom*) évacuée par des troupes auxquelles on rendait les honneurs des armes et qui passaient devant l'ennemi, comme dans toute la magnificence d'une revue, laissant dans la patrie du général Klapka le souvenir de sa gloire personnelle comme un aliment à une victoire réservée dans l'avenir, etc.“

Après la perte de *Komárom*, le général Klapka se décida à quitter sa patrie et à rejoindre les autres exilés. Il passa par Vienne et Berlin et se rendit à *Londres*, puis à *Paris*. Il entretint les meilleures relations avec ceux de ses compatriotes qui se trouvaient alors dans ces deux capitales.

En 1851, nous le retrouvons en *Suisse*.

Dans ses *Mémoires*, qui malheureusement finissent avec la *guerre de Crimée* de 1853—4, il a écrit ces mots très flatteurs pour la Suisse.

„Mon séjour en Suisse fut un véritable bénéfice pour moi. Je tirai une force nouvelle des merveilles de la nature qui se présentèrent à mes yeux fatigués; — et puis, les institutions politiques et sociales étaient pareilles à l'idéal que je m'étais fait dès ma jeunesse, d'un Etat libre. Il n'est pas étonnant que je me sois tout de suite décidé à rester ici et à me faire citoyen suisse.“ (Klapka: *Emlékeimből*, Budapest 1886, p. 336.)

Dès 1852 il demeura constamment à Genève où il rencontra un grand nombre d'émigrés.

„James FAZY et ses amis — écrivait-il en 1853 — nous ont accueillis avec un véritable amour fraternel. Fazy même fit tout pour nous rendre notre séjour à Genève aussi agréable que possible.“ (Ibid. p. 411.)

Notons-le, Genève avait manifesté, dès le début des hostilités entre la Hongrie et l'Autriche, de vives sympathies pour notre patrie. La presse genevoise suivit avec intérêt les péripéties de notre guerre de liberté; le détronement des Habsbourg et la mémorable déclaration d'indépendance du 14 avril 1849, de même que les tendances républicaines du gouverneur Kossuth et de son ministère, recontrèrent chez elle une approbation manifeste : symptôme bien rare dans la presse européenne à une époque de réaction ! Ces sympathies de la presse expliquent l'accueil affectueux et la généreuse hospitalité dont les émigrants hongrois ont bénéficié dans la République de Genève. La Hongrie lui en sera toujours reconnaissante.

Avant de continuer mon sujet, je voudrais citer deux articles qui té moignent de la bienveillance de la presse genevoise à l'égard de la Hongrie, lors de ses luttes avec l'Autriche. Tous deux sont tirés de la *Revue de Genève*, et le premier est surtout intéressant par son style particulièrement sarcastique et triste : „L'empereur François Joseph avait été accueilli à la représentation-gala, à Pesth, par un silence respectueux suivant l'article des feuilles officielles qui donnent aux plus sombres choses les couleurs de l'azur. Une fois seulement des „Gfjen“-s enthousiastes interrompirent le silence où on entonnait l'hymne national hongrois. Le théâtre fut alors ébranlé par des cris terriblement séditieux (style officiel) qui se prolongèrent pendant plus d'une demi-heure“ etc. „Le même soir on proclamait l'amnistie pour atténuer l'effet produit par cette démonstration populaire; mais quelle amnistie? Les portes des prisons ouvertes à tous les *criminels* de haute trahison, à l'exception de ceux qui sont militaires! Rien pour les exilés, absolument rien!“ (16 mai 1857).

L'article suivant, tiré de la *Revue de Genève* du 4 février 1857, nous renseigne sur la mort du colonel Asztalos, dont la date est restée jusqu'à ce jour inconnue au public hongrois.

„Hier a eu lieu, au cimetière de Plainpalais, le service

funèbre de M. Alex. ASZTALOS, ancien colonel de l'armée hongroise et qu'une mort soudaine vient d'enlever à ses amis. Parmi ses compatriotes, qui lui ont rendu les derniers honneurs, on remarquait les généraux hongrois KLAPKA et CZETZ. Quelques citoyens s'étaient joints aux amis du jeune colonel, afin de témoigner de leur sympathie pour les proscrits hongrois qui ont trouvé dans notre cité une *seconde patrie*."

En effet, le nombre des émigrés hongrois à Genève était considérable. Les plus grands héros de notre Guerre de Liberté, et les plus nobles représentants de notre vie politique, jouissaient de l'hospitalité de la République de Genève. Le tableau de *Harvey* qui se trouve au deuxième étage de l'Université de Genève, mentionne, outre le général Klapka, les deux comtes de TELEKI, le baron EÖTVÖS, Louis KOSSUTH, le général TÜRRE, enfin François LISZT. En outre au cours de mes recherches j'ai rencontré les noms suivants : le général CZETZ, ses colonels KISS et ASZTALOS, Fr. TOLDY, SZEMERE (?), homme politique ; le comte Gyula ANDRÁSSY futur ministre de l'Autriche-Hongrie au congrès de Berlin ; l'écrivain KERTBENY, membre honoraire de l'Institut National Genevois, etc. ; noms qui sont tous bien connus en Hongrie. — On sait que le célèbre historien hongrois M. de HORVÁTH a écrit plusieurs de ses oeuvres à Genève et qu'il les fit publier par l'imprimerie hongroise de Nicolas PUKY, laquelle se trouvait à la rue du Mont-Blanc No 4. „Tous ceux qui rentrèrent plus tard en Hongrie, dit Klapka dans ses Mémoires (p. 412), ont pris congé avec tristesse de leur seconde patrie."

KLAPKA avait passé l'hiver de 1853—54 en Turquie. Probablement il devait être, déjà avant son départ, en excellentes relations avec James Fazy, — et c'est ce que nous pourrions voir dans sa correspondance.

De retour à Genève, il s'établit aux *Pâquis*, dans une villa, appelée „*Campagne-Müller*“ — aujourd'hui RUE DES PAQUIS 28, maison occupée actuellement par la „Brasserie Gambrinus.“ KLAPKA demanda en juin 1855, sa naturalisation, désirant devenir „le libre citoyen d'une République“, comme il l'écrivit dans sa requête adressée au Conseil d'Etat (M. le chancelier Th. Bret a bien voulu nous en remettre la copie qui est déposée dans les archives de la Société „Hungaria“). A cette époque, le général était très connu et estimé

dans la ville de Genève, ce que je vais démontrer en citant ce petit article du JOURNAL DE GENÈVE (numéro du 13 déc. 1855):

„89 candidats à la naturalisation dans la commune de Genève se sont présentés, dont 55 Suisses, 14 Allemands, etc. . . et 1 Hongrois, le général Klapka. On sait que le général Klapka a joué un rôle très important dans la tentative faite par la Hongrie pour se déclarer indépendante; il s'est également recommandé tout récemment au public militaire européen par d'intéressantes considérations politiques et stratégiques sur la guerre de Crimée.“

Klapka fut naturalisé le 2 février 1856. La date de la prestation de serment est du 20 mai 1856. (Voir Registre IV des naturalisations, N° d'ordre 453, chancellerie d'Etat.)

(Le seul détail connu en Hongrie sur le séjour du général Klapka à Genève, c'est la date de sa naturalisation soit 1855; remarquez donc que même ce détail unique est erroné, vu que la date exacte est de 1856.)

Pendant l'année 1856, James FAZY et le parti radical regagnaient leur ancienne puissance politique qu'ils avaient perdue durant deux ans. Aux élections du Grand Conseil presque tous les candidats officiels du parti furent élus à une immense majorité. Le nom du général KLAPKA se trouvait déjà sur la liste officielle radicale. L'élection eut lieu le 6 novembre 1856. Dans l'arrondissement de la ville, on reconnut 2.196 suffrages valables. James FAZY sortit le premier avec 2.191 voix et nous remarquons que KLAPKA en avait obtenu 2.162, chiffre très respectable.

Le nouveau Grand Conseil fut convoqué pour le 2 décembre. Le général devint membre de la „Commission de grâce“, fut élu membre de la „Commission législative“ par 39 bulletins sur 56, et enfin fit partie de la „Commission chargée d'examiner le budget.“

On peut conclure sans aucune exagération, en examinant ces faits secs des annuaires, relatifs au rôle politique et parlementaire de KLAPKA à Genève, combien le général, s'efforçait dès le début, de devenir un citoyen utile et laborieux de sa nouvelle patrie; et l'on peut supposer à juste titre qu'il fut un de ceux qui ont exercé une influence directe et incontestable sur la politique genevoise de l'époque. Nous y voyons la preuve dans le rôle joué par Klapka dans le *conflict*

Prusso-Suisse, c'est à dire dans la *Question Neuchâteloise*. Voici d'abord quelques mots sur la question neuchâteloise même dont les principaux détails méritent d'être rappelés.

Quoique le canton de Neuchâtel, fit partie — depuis bien des années déjà — de la Confédération Suisse, le roi de Prusse, croyait avoir encore des droits sur celui-là. Il créa donc à force de promesses et d'argent le parti royaliste, qui reconnut les soi-disants droits du roi sur le canton. Mais la Confédération considéra les royalistes comme de simple traîtres et les emprisonna. Le roi de Prusse tenait à délivrer ses fidèles, même en recourant aux armes. La Suisse se trouva alors ex-



La „Maison Klapka“, Rue des Paquis 28, actuellement local et salle de lecture de la Hungaria.

posée à une guerre fort dangereuse. M. STAEMPFLI, président de la Confédération, publia des appels dans lesquels il invitait les citoyens à prendre les armes contre l'ennemi. — Le général Klapka offrit immédiatement ses services au gouvernement genevois. Le Conseil d'Etat, appréciant le talent, la science, et l'expérience stratégique du général, accepta son offre, et dans son arrêté du 24 décembre 1856 (art I.), il désigna un Comité, composé de Mss. le général KLAPKA, prési-

dent, les colonels VEILLARD et REYMOND, et le commandant CHALLET-VENEL, pour s'occuper de l'organisation d'un corps de volontaires qui sera astreint en tout à la discipline militaire.

Lorsque le général DUFOUR eut été nommé commandant en chef de l'armée des Confédérés et qu'il fut par conséquent obligé de rejoindre les troupes bivouaquées près de Zurich et près de la frontière allemande, — toute la landwehr genevoise fut mise sous le commandement *supérieur* du général KLAPKA, par l'arrêté du Conseil d'Etat du 8 janvier 1857 dont nous reproduisons l'Art 4. „La brigade de landwehr, composée du bataillon no 1, commandant MESSON : no 2, commandant BURGY ; no 3, la bataillon des fusiliers volontaires ; des deux compagnies de carabiniers, capitaines VAUCHER et DIRINGER ; des deux batteries d'artillerie actuellement en organisation et de la compagnie du génie, capitaine MOUSSARD, — est mise sous *le commandement supérieur* de Monsieur le général Georges KLAPKA.“

Le livre de M. LARACINE, intitulé „Le conflit Prusso-Suisse“ (Genève 1876), donne toute l'histoire du conflit.

C'est également Klapka qui était chargé de *l'instruction militaire des volontaires*. Il visitait les environs de la ville, préparait des plans militaires, „lorsqu'il était question que le gouvernement français voulait occuper la ville“ — écrit M. de CLOSEMANN dans sa brochure intitulée „Ma vie d'officier badois, de réfugié politique et de journaliste“, Genève 1857.

Soudain le conflit menaçant reçut une solution inattendue et pacifique due peut-être au caractère conciliant de M. FORNEROD, le nouveau Président de la Confédération, ainsi qu'aux bons offices de l'empereur NAPOLEON III. — Mais durant la crise, les citoyens suisses s'étaient conduits conformément aux traditions de leur pays. En étudiant mon sujet, le patriotisme dévoué, et l'enthousiasme sérieux dont les citoyens suisses avaient fait preuve, en s'empressant de défendre leur droit et d'accomplir leur devoir, me remplirent d'une admiration sincère, que je tiens à témoigner ici.

Le Conflit de Neuchâtel étant réglé les esprits restèrent encore longtemps belliqueux. Cette circonstance suffirait pour expliquer l'immense succès des *cours stratégiques*, donnés par le général à partir du 1 avril 1857. Avouons cependant que la base de ses interprétations n'était pas

moins intéressante : il exposait l'histoire de la *Guerre de Liberté* en Hongrie, (1848—49) du point de vue stratégique. — La REVUE DE GENÈVE donna un compte rendu assez détaillé des quatre premières leçons, — pages qui sont d'un intérêt particulier pour les historiens, vu la compétence et l'expérience personnelle de l'orateur.

Pour montrer, quel était l'estime, dont Klapka jouissait à cette époque à Genève, aussi bien dans la vie politique, que militaire, nous allons citer encore un article, tiré de la REVUE DE GENÈVE du 16 déc. 1856 :

„MM. les officiers ont eu samedi le grand banquet annoncé depuis quelques jours. On a remarqué parmi les officiers supérieurs MM. Dufour, Veillard, Noblet, Mercier et tous les commandants de bataillons. M. Klapka avait honoré cette réunion de sa présence et il a prononcé quelques paroles fort bien senties au sujet de la situation actuelle de la Suisse.“

Il faudrait encore ajouter quelques mots sur le rôle que le général joua dans les affaires financières, faisant partie du Conseil d'Administration de la Banque Générale Suisse. L'exposé si compétent de M. Georges Fazy me dispense de ce devoir. Je me contente donc d'ajouter qu'en 1857 KLAPKA, chargé par la Banque Générale Suisse, partit pour Constantinople, où il fonda la *Banque Ottomane*. Parcontre je tiens à rappeler ici en quelques mots la correspondance échangée entre James FAZY et KLAPKA au sujet de la Banque.

Les lettres écrites par le général *Klapka* à James Fazy que M. George Fazy a mises gracieusement à notre disposition, font preuve du zèle avec lequel le général soutint les intérêts de la Banque Générale Suisse. La plupart de ces lettres, datées de Paris, Londres ou Constantinople, sont d'un style commercial, mais nous y trouvons aussi d'intéressants aperçus sur la politique de l'époque. La reproduction de ces lettres ne saurait avoir lieu dans les cadres de ce court travail; pourtant je tiens à faire connaître l'une de ces lettres, présentant un intérêt plus général. La voici :

„Ostende, le 16 Juin 1858. Me voilà, mon cher Fazy, retenu par la Police Belge. On me montre des instructions qui ne me permettent l'entrée en Belgique qu'avec un passeport autrichien et encore visé par des autorités-autrichiennes. Je viens de protester contre cette mesure aussi bête qu'arbitraire et d'autant plus ignoble qu'elle provient d'un ancien ministre qui se disait libéral et

progressiste. La Belgique n'a rien à me reprocher et depuis bien des années je n'ai plus touché son sol. Je n'eus qu'une seule fois l'occasion de montrer mes sentiments envers ce pays et son roi et voici comment :

„Au mois d'Août 1849 mes Hussards m'amènèrent deux prisonniers, dont l'un était le jeune Prince Léopold de Saxe-Cobourg. Par déférence pour son oncle, le roi des Belges, je le fis reconduire le lendemain aux avant-postes autrichiens et le remettre en liberté. — Voilà tout mon crime envers la Belgique. — Maintenant ne me parlez plus mon Cher Fazy de votre civilisation; on est cent mille fois plus libre en Orient et je ne désire pas mieux que d'y retourner; le *seul* coin libre sur le continent est encore un *Pachalik*, le *Pachalik Fazy* comme les réactionnaires appellent . . .“ etc.

En 1859—60 lors de la guerre austro-italienne, nous retrouvons Klapka en Italie, organisant une légion hongroise contre l'Autriche. Il a également essayé d'entrer en Hongrie pendant la guerre prusso-autrichienne, en 1866. Dans ce but il organisa de nouveau une légion hongroise en Silésie, mais son entreprise n'eut pas le succès attendu.

En 1867, quand, par le compromis de DEÁK, notre ancienne constitution et notre indépendance nationale, après 18 ans de suspension, furent complètement rétablies, Klapka rentra aussi dans sa patrie qu'il avait abandonné depuis si longtemps. Il fut élu *député* à la chambre, appartint au parti libéral, nommé parti-DEÁK. — Dans la suite il vécut à Constantinople, à Gênes. Il mourut le 17 mai 1892, à Budapest. Sa statue érigée à la place principale de la ville de Komárom, est l'oeuvre du sculpteur Joseph Róna.

SOURCES.

Annuaire Officiels de la République de Genève 1855—58.

Archives de la Chancellerie d'Etat, à Genève.

Closemann A. Ma vie d'officier badois, de réfugié politique et de journaliste. Genève 1867.

Décsi Lajos dr. : Klapka György, honvédtábornok. (Pallas-Lexikon.)

Harvey Robert : Geneva intellectual Centre, Genève 1896 (Tableau placé à l'Université).

Journal de Genève, années 1848—49 et 1854—56.

Kertbeny: Genf und die Genfer. Genf, 1862.

Klapka György: Emlékeimből. Budapest, 1886.

Klapka Georg: Aus meinen Erinnerungen, Zürich, 1887.

Klapka Georges: Lettre au général Garibaldi, Genève, le 16 aout 1861.

Klapka Georges: Lettres inédites du général adressées à James Fazy.

Kossuth Lajos iratai. Sajtó alá rendezte *Kossuth Ferenc*, Budapest, Athenaeum.

Laracine M., Le Conflit Prusso-Suisse. Genève, 1857.

Marx Karl: Herr Vogt. London 1860 (p. 121—130); réimprimé chez *Szabó Ervin*: Marx és Engels válogatott művei I. vol. (Kossuth és Klapka Marxtól) Budapest. 1904.

Régistres des Naturalisations de la République et Canton du Genève.

Revue de Genève, années 1848—49 et 1854—1858.

Genève 27 février 1908.

ZOLTÁN DE KERESZTSZEGHY

vice-président de la Hungaria.

Országos Széchényi Könyvtár



LA „BANQUE GÉNÉRALE SUISSE DE CRÉDIT FONCIER ET MOBILIER“ ET GEORGES KLAPKA.

Notre membre honoraire, M GEORGE FAZY, *président du Grand Conseil de la République et Canton de Genève* ; a bien voulu nous communiquer la note suivante sur la Banque Générale Suisse dont le Général Klapka fut un des administrateurs.

La Banque Générale Suisse de Crédit foncier et mobilier a été constituée à Genève le 2 Juin 1853 au capital de 25 millions de francs. Le 15 Avril 1856, le capital fut augmenté et porté à 60 millions de francs, dont un quart versé; les statuts furent modifiés et la Banque prit le titre de *Banque Générale Suisse de Crédit International mobilier et foncier*.

Le premier Conseil d'Administration fut composé comme suit:

MM. le chevalier BLANC DE FERNEX, propriétaire;

A. BLAISE (des Vosges);

BREITTMAYER conseiller d'Etat à Genève;

Sir Robert GARDEN aldermann, ancien lord maire de Londres, président de la *London City Bank*;

Joseph ESDALE, administrateur de la *London and Westminster Bank*;

James FAZY, président du Conseil d'Etat de Genève.

Gustave de FERNEX banquier à Turin;

C. GILPIN administrateur du Chemin de Fer de Londres à Douvres, président de la *Société National Freehold Land*;

E. E. GOLDSMID, ancien administrateur du Chemin de Fer de Blesme et St. Dizier à Gray;

Ch. KOHLER, banquier à Genève, plus tard administrateur du Chemin de Fer de Lyon à Genève;

Le Duc de LORGE ;
MOULINIÉ aîné, négociant, ancien président du
Conseil d'Etat de Genève ;
Le Marquis Christian de NICOLAY ;
OZOU DE VERRIE, vice président de la Société
anonyme des mines de le Mayenne et de la Sarthe ;
Le Comte de PORET ;
Charles SARCHI, ancien secrétaire général de la Cie
du Chemin de Fer de Blesme et St. Dizier à Gray ;
W. SCHOLEFIELD, membre du parlement, Prési-
dent de la *Banque de Birmingham* ;
John STEWART, administrateur de la *London and
Westminster Bank* ;
Le Marquis de TILLY.

La Banque Générale Suisse devait avoir des succur-
sales et il en fut établi une à Paris dont l'administra-
tion fut confiée à un Comité composé des membres du
Conseil d'Administration résidant à Paris et à Londres.

James FAZY fut choisi comme président du Conseil
d'Administration dont firent en outre partie, à diverses
époques :

MM. L. de FERNEX ancien substitut du Procureur
Général à Genève ;

Le comte de GERSDORFF ;

De SAULCY, membre de l'Institut ;

Joseph SIMON banquier à Lyon ;

Simon SIMON, en qualité d'administrateur délégué ;

A. SNELL directeur des Messageries à Genève ;

Pascal D'AIX avocat ;

Jacques de FERNEX à Paris ;

le Colonel BARMAN, ministre de la Confédération
Suisse à Paris ;

le Colonel de KISS.

Le Général KLAPKA fut appelé à en faire partie dans
le courant de l'année 1860.

La Banque Générale Suisse entreprit des opérations
nombreuses et importantes.

A Genève, elle se mit aussitôt à la brèche pour rendre
la vie au commerce et à l'Industrie qui se mouraient
faute de capitaux ; elle seconda l'impulsion donnée aux
travaux publics qui transformèrent la ville ; elle prêta
son concours à l'émission de l'emprunt genevois mis à
l'index par la Finance genevoise ; enfin elle contribua

pour une très large part à donner de la valeur aux terrains provenant de la démolition des fortifications ; elle en acquit de vastes étendues à ce moment où leur valeur était dépréciée pour des motifs politiques et ces terrains atteignirent dans la suite des prix fort élevés ; elle construisit le coquet Théâtre des Variétés à la Rue Lévrier etc.

En *Suisse*, elle fonda la Société d'Assurances, l'Helvetia, une des plus prospères de la Confédération.

A *Lyon*, elle construisit la Rue de l'Impératrice aujourd'hui Rue de la République ;

En *Italie*, elle créa le Chemin de Fer de Florence à Arezzo ;

En *Espagne*, elle créa la Société du Gaz de Séville ; à *Paris*, la Société de l'Union des Gaz etc.

Elle fut la première à entreprendre des études envue du percement de *l'isthme de Panama* et obtint la concession de la Banque du *Guatemala*. Elle obtint aussi la concession de la Banque d'émission de *Tunis*.

Malheureusement au moment de la déclaration de la guerre d'Italie, la succursale de Paris se trouva avoir immobilisé un capital de 17 millions de francs. Les ennemis politiques et financiers de la Banque Générale Suisse en profitèrent pour répandre aussitôt télégraphiquement dans toute l'Europe le bruit que la Banque avait suspendu ses paiements. Simultanément, à Genève, on essaya de provoquer une panique et une foule se présenta aux guichets de la Banque pour réclamer le remboursement en numéraire des billets de banque qu'elle avait émis.

La Banque Générale Suisse traversa victorieusement cet orage, mais un groupe de spéculateurs allemands jugea l'occasion opportune pour acheter au plus bas cours un nombre considérable d'actions et de cette manière les accaparer. Aidé des ennemis politiques de James Fazy, ce groupe entreprit contre les administrateurs de la Banque Générale Suisse une campagne au cours de laquelle le général Klapka intervint par une lettre énergique adressée à la rédaction de la Gazette de Francfort. Voici le texte de la lettre :

A la redaction de la Gazette de Francfort.

Dans le N° 318 de votre journal, mon nom est mentionné d'une manière qui appelle une réponse, parce qu'elle touche à mon honneur.

L'Assemblée Générale des actionnaires, qui est convoquée pour la fin de Janvier, aura à prononcer sur la gestion générale des affaires de la Banque Générale Suisse pendant le temps durant lequel j'ai fait partie de son Conseil d'Administration. Ce n'est pas à moi à porter cette question dans les feuilles publiques ; je ne veux vous entretenir que des affaires auxquelles je me suis trouvé appelé à prendre une part personnelle.

Depuis mon entrée dans le Conseil d'Administration, j'ai été chargé en partie seul, en partie avec l'un ou l'autre de mes collègues, des quatre affaires suivantes : *l'Union des Gaz*, la *Banque de Turquie*, la *Rue de la l'Impératrice à Lyon*, et le *Chemin de Fer de Florence à Arezzo*.

En présence des renseignements parfaitement précis que le rédacteur de l'article publié dans votre journal paraît posséder sur les Affaires de la Banque Générale Suisse, je n'ai pas besoin d'entrer dans les détails de ces affaires, et je puis me borner à dire que c'est principalement grâce à mon influence et à mes efforts personnels que dans les deux dernières affaires ci-dessus mentionnées, conclues avant mon entrée dans le Conseil d'Administration, la Banque a sauvé quatre millions d'un capital gravement compromis, et que dans les deux premières elle a pu réaliser un bénéfice notable. Les actions de l'Union des Gaz ont atteint le quadruple, et les obligations le double de leur valeur antérieure après la convention conclue avec la nouvelle société d'exploitation.

Je m'étais proposé de donner ma démission lors de la dernière Assemblée générale. Ce sont les membres du Comité de Berlin présents à cette assemblée qui m'ont engagé à ne pas donner suite à cette résolution, et ce fut sur leur présentation, par leur propre majorité, que je fus réelu dans le Conseil d'Administration.

En dehors des indemnités de route qui me revenaient (et qui malgré plusieurs missions à Turin, à Paris, à Londres, pendant les cinq ans de durée de mes fonctions, n'ont pas dépassé 2000 francs), ainsi que de mon traitement, je n'ai jamais pendant tout le temps de mes fonctions retiré de la Banque ni directement, ni indirectement sous quelque titre que ce soit, ni gagné ou reçu dans quelque affaire que ce soit un seul centime. Sans que j'y aie été pour rien, mes collègues, la veille de l'Assemblée générale dans laquelle je voulais résigner

mes fonctions; m'ont voté une gratification pour les résultats avantageux que j'avais obtenus dans les négociations ci-dessus mentionnées.

Telle est ma réponse quant aux faits, quant à des attaques personnelles, je ne puis leur opposer que le silence du mépris.

Genève le 22 Novembre 1864.

(Signé) Georges Klapka.

Malgré la campagne de diffamations entreprise contre la Banque Générale Suisse, ce fut seulement à la suite des événements du 22 Août 1864 qui amenèrent l'éloignement momentané de James Fazy de Genève au moment de l'Assemblée Générale, que le groupe allemand réussit à s'emparer de l'administration de la Banque Générale Suisse.

A partir de ce moment la dépréciation des actions devint une oeuvre officielle pour ainsi dire et à laquelle le meneur du groupe allemand devenu administrateur, consacra tous ses soins.

En juin 1865, il obtenait de l'Assemblée Générale de réduire à 11.258,611 fr. 80, l'actif social qui, pour tenir déjà compte de certains aléas, avait été évalués l'année précédente à 22.277,000 frs.

A Berlin, cet administrateur profitant de sa qualité officielle, colportait ce bilan et achetait à vil prix bon nombre d'actions.

A Paris, il chargeait des parents de représenter la Banque et lorsqu'en mai 1866, des actionnaires leur demandaient des renseignements sur les actions de la Banque, ces représentants répondaient „que ces actions ne valaient rien, que la Banque liquidait et qu'ils en offraient 120 francs par action“, alors que d'après le bilan réduit elles valaient 250 frs.

Le 1-er Juin 1866, ces mêmes représentants offraient 110 francs et le 16 Juin, ils n'en donnaient plus que 85 francs.

Une fois les actions accaparées par ces moyens, il ne restait plus qu'à réaliser le bénéfice, et la liquidation de la Banque Générale Suisse ne tarda pas à être décidée. C'est ce que le meneur de cette campagne appelait cyniquement „faire une affaire d'actions“.

La politique avait donc en favorisant ces projets, abouti à priver Genève d'une institution qui était un

élément important de prospérité. Ce fut alors le Crédit Lyonnais qui prit la place qu'avait occupée dans le monde financier la Banque Générale Suisse.

Le même groupe de spéculateurs tenta plus tard de faire la même „affaire d'actions“ contre la Banque Fédérale, mais il ne rencontra pas l'appui qu'il avait trouvé à Genève auprès des ennemis politiques de James Fazy et la tentative échoua piteusement.

La liquidation de la Banque s'opéra dans des conditions déplorables. A Genève les terrains des fortifications achetés par la Banque furent vendus à des prix excessivement bas. Le Théâtre des Variétés, évalué 350.000 frs, fut vendu 80.000 frs.

Moyennant une dépense relativement peu considérable, l'acquéreur transforma le bâtiment en deux beaux immeubles locatifs, les N^{os} 5 et 7 de la rue Lévrier.

Les 16.000 obligations de l'Union des Gaz furent vendues à raison de 220 frs, l'une; elles ont atteint et dépassé le pair de 500 frs.

Les 3000 actions de la même société furent vendues à raison de 230 frs l'une; en 1875 ces actions ont atteint le cours de 1120 frs.

Toutes les autres affaires furent liquidées dans les mêmes conditions et malgré cela les actions de la Banque Générale Suisse furent remboursées presque au pair.

Genève Juin 1908.



HISTOIRE DE LA PLAQUE COMMÉMORATIVE KLAPKA

I. Les préparatifs.

C'est sur l'initiative de M. le DR. de MÁDAY, président honoraire de la Hungaria, que celle-ci décida, le 22 mai 1907, de désigner par une plaque commémorative, la maison où le général Klapka a demeuré pendant son séjour à Genève. Conformément à cette décision, la présidence de la Hungaria a adressé en novembre 1907, un appel à ses nouveaux membres, en invitant l'un d'entre eux à entreprendre des recherches historiques relatives au séjour du général Klapka à Genève. C'est M. de KERESZTSZEGHY, secrétaire de la Hungaria pour le semestre d'hiver 1907—08, qui se chargea de cette besogne.

M. de Keresztzeghy a étudié d'abord la *littérature hongroise* relative à Klapka, en particulier les *mémoires du Général*, ensuite il a passé en revue à la BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE DE GENÈVE les, journaux et périodiques de 1848—60; enfin la SOCIÉTÉ DE LECTURE l'ayant gracieusement autorisé à travailler dans sa bibliothèque M. de Keresztzeghy eut l'occasion d'élargir le champ de ses recherches par l'examen des brochures et des pamphlets de l'époque.

De plusieurs côtés ces recherches ont rencontré un sérieux appui. Ainsi M. Théodore BRET, chancelier d'Etat a bien voulu mettre à notre disposition la copie de la demande de naturalisation du général Klapka, dont l'original est gardé dans les archives du Canton. C'est grâce aux aimables indications de M. Charles BOBILLIER, directeur conservateur du Cadastre, que M. M. de Máday et de Keresztzeghy ont pu *découvrir la maison* où le général habita autrefois. La veuve du général, Mme Inès de KLAPKA, d'une part, et, de l'autre, M. George FAZY, président du Grand Conseil, (tous deux membres honoraires de la Hungaria) ont également fourni de précieuses contributions. Ainsi Mme de Klapka a mis à notre disposition des portraits de son mari, et M. Fazy nous a transmis la copie de 12 lettres écrites par le général Klapka à James Fazy.

Le travail de M. de KERESZTSZEGHY a duré 3 mois. C'est le 27 février 1908 qu'il a présenté à la Hungaria les résultats de ses recherches, dans une conférence publique. Il a terminé son exposé en proposant d'ouvrir, pour consacrer une plaque commémorative à Klapka, une souscription nationale dont la Hungaria prendrait l'initiative.

La conférence, très applaudie, a été suivie d'une courte discussion au terme de laquelle M. Ringbauer, président de l'assemblée, déclara, après avoir consulté les membres, que la proposition d'une souscription nationale était acceptée à l'unanimité.

C'est M. le Dr. de MÁDAY et le Dr. de RÁKOSY qui ont rédigé l'appel en faveur de la souscription nationale et c'est M. de Rákossy qui, en qualité de président de la Hungaria, s'est chargé de faire parvenir les appels à la presse hongroise.

La souscription ayant eu du succès grâce à l'accueil favorable de la presse hongroise, surtout du „*Budapesti Hírlap*“ et du „*Az Újság*“, grâce aussi au patriotisme de nos concitoyens et au zèle ardent de nos membres, on décida au commencement du semestre d'été 1908 de se mettre à l'oeuvre. Un COMITÉ KLAPKA fut élu comprenant M. de RÁKOSY président, M. de KERESZTSZEGHY et M. TÓTH membres. C'est ce comité qui a été chargé de prendre en main toute l'affaire Klapka et de réaliser le projet du 27 février avec le concours du président honoraire, du président, et du secrétaire de la Société : M. de KORITSÁNSZKY. Si ce comité a pu mener son entreprise si promptement à bonne fin, elle doit attribuer une partie considérable de son succès aux bons conseils et à la collaboration compétente de M. l'avocat Edmond PITTARD membre honoraire de la Hungaria. Elle doit en même temps exprimer sa vive reconnaissance aux AUTORITÉS CANTONALES ET MUNICIPALES, qui nous ont accordé toutes les facilités possibles de même, qu' à M. l'ingénieur Charles KUNTZ propriétaire de la maison Rue des Pâquis N° 28, la „maison Klapka“.

L'exécution du travail a été confié à M. Tony SZIRMAI notre compatriote sculpteur-professeur à Paris, chevalier de la Légion d'honneur.

Nous tenons à exprimer ici nos chaleureux remerciements à M. Szirmai qui, poussé par son sentiment patriotique, a bien voulu entreprendre l'exécution du travail, à la réussite duquel il a contribué non seulement par l'oeuvre artistique, mais en même temps par de généreux sacrifices d'ordre matériel.

L'inauguration de la plaque fut fixée au vendredi 10 Juillet 1908 à 4½ heures de l'après midi, devant la maison Klapka, rue des Pâquis, 28.

VOICI LE PROGRAMME de la cérémonie :

1^o Discours solennel de M. le Dr. A. de MÁDAY, privat-docent à l'Université, président honoraire de la Hungaria.

2^o Remise de la plaque commémorative à la Ville de Genève.

3^o Discours de M. PIGUET-FAGES, président du Conseil administratif de la Ville de Genève.

4^o Discours de M. George FAZY, président du Grand Conseil.

II. L'inauguration.

C'est le 10 JUILLET 1908 qu'eut lieu l'inauguration de la plaque commémorative érigée à la mémoire de Klapka, sur le mur de la maison qu'il habita, rue des Pâquis 28.

Assistaient à cette cérémonie, outre les membres de la Hungaria, MM. George Klapka, fils du général, et Tony Szirmai sculpteur venus tous deux de Paris pour assister à la fête MM. George Fazy président du Grand Conseil, Piguët Fages président du Conseil

Administratif, Bernard Bouvier et Robert Chodat recteurs de l'Université, Charles Borgeaud et Georges Fulliquet professeurs à l'Université, M. et Mme Alexandre Claparède, M. et Mme Edmond Pittard, Mme et Melle de Soltész, de nombreux représentants de la colonie hongroise et les délégués des sociétés de „Zolingue“ „Stella“ „Helvetia“ et des „Etudiants Bulgares“ avec leurs drapeaux.

La maison avait été pavoisée de drapeaux hongrois, suisses et genevois. La cérémonie a eu lieu sur la voie publique : on avait placé des chaises dans la rue, la circulation des tramways ayant été interrompue pendant la cérémonie. Le service était fait par des gendarmes et des gardes municipaux sous les ordres du maréchal des logis-chef Magnenat ; un huissier aux couleurs de la ville précédait les autorités.

M. le Dr. ANDRÉ de MÁDAY privat-docent à l'Université de Genève, président honoraire de la Hungaria, ayant remercié les autorités d'avoir bien voulu se faire représenter, prononça le discours suivant :

„L'encyclopédiste *Boulanger* a donné dans son livre sur l'Antiquité une explication ingénieuse de l'origine des fêtes. Il a démontré comment, dans l'époque lointaine de siècles à peine connus, où les révolutions géologiques étaient encore fréquentes, chaque „déclin d'année“ devait rappeler aux hommes que le monde avait été autrefois détruit et bouleversé. Il a démontré comment à l'esprit primitif la croyance s'était imposée „que le monde devait encore être détruit de nouveau,“ qu'il fallait donc s'y préparer en apaisant la divinité et, par contre se réjouir par des fêtes quand le danger serait passé.

Depuis les origines des fêtes des milliers de siècles se sont écoulés, mais leur caractère est toujours resté le même ; seule les occasions et les formes ont changé . . . Aujourd'hui encore nous fêtons des révolutions, seulement ce ne sont plus les révolutions de la terre, mais celles de ses habitants, de nos glorieux pères. Aujourd'hui encore nous commémorons les tristes événements de notre passé, la douleur des défaites sanglantes qui nous enseignent à rester vigilants même dans une vie paisible. Et aujourd'hui encore nous gardons le fier et joyeux souvenir des dangers vaincus, du drapeau mené à la victoire, ce symbole souvent mutilé mais toujours indestructible de nos espérances.

La Hungaria rendant hommage au général Klapka célèbre en même temps une époque de tristesse et une époque de joie : les souvenirs de notre révolution de 1848, et de notre guerre de liberté qui la suivit ; la première radieuse, pleine de joie, la deuxième triste et morne, même à travers nos victoires. C'est en 1848 que la Hongrie suivit le chemin que la France avait indiqué aux peuples

du continent en 1789. Voilà pourquoi l'époque, dont nous fêtons aujourd'hui le 60-ième anniversaire, voilà pourquoi l'année 1848 est devenue pour nous le symbole national de la liberté même.

Vous me demanderez peut-être Messieurs quel fut le rôle de Klapka dans cette évolution historique, quelle était la part du travail dont il s'était chargé quand on a posé les fondements de la Hongrie nouvelle, par quoi il contribua aux progrès de notre patrie, à l'oeuvre de nos libertés.

En effet, en 1848, Klapka n'était ni codificateur dans l'atelier laborieux d'un ministère, ni député ni un orateur qui anime et entraîne les masses vers l'idéal de l'époque ; il n'était pas non plus dans l'administration pour accomplir le travail dur et ingrat de creuser le chemin à l'application des lois nouvelles.

Mais il nous a rendu un service non moins valeureux, dont on peut regretter la nécessité, mais dont le mérite est sans doute inappréciable ; il a défendu nos libertés nouvelles, l'épée à la main, quand l'Autriche jalouse a voulu nous les ravir.

Malheureusement la guerre dans laquelle le général Klapka a joué un rôle des plus héroïques s'est terminée par notre défaite. Mais s'il y a des victoires semblables à celles de Pyrrhus, il y a aussi des défaites qui sont des victoires ! Celles de l'armée hongroise en 1849 et surtout la capitulation de Klapka furent de ce genre !

La Hongrie vaincue fut incorporée à l'Autriche comme une province. Des années d'oppression et de persécution se succédèrent.

Si pendant cette triste période la nation hongroise ne perdit ni son courage, ni sa persévérance, ni son espoir, elle le dut à la campagne glorieuse de Klapka et de ses camarades qui ont ancré dans l'âme du peuple la confiance en un avenir meilleur.

En effet, à côté de KOSSUTH, le chef de notre révolution politique et sociale, et de PETŐFI, le Tyrtée démocrate de nos luttes héroïques, c'est KLAPKA, le glorieux général, dont le nom devint le plus populaire.

Son génie stratégique nous inspirait confiance en nous-mêmes ; la défense de Komárom à bout de force nous rendait la conscience tranquille d'avoir tout fait pour la patrie, et ses faits d'armes victorieux entourés de la gloire des légendes le montraient prêt à reprendre à chaque moment les armes posées, si les circonstances devenaient propices.

A cette époque, où la Hongrie n'existait pas, le peuple ne vivait que des souvenirs du passé. Quant à ceux qui avaient été à la tête de la Révolution et de la guerre de liberté, s'ils avaient réussi à échapper à la prison, c'était pour s'en aller en exil. Après la perte de Komárom, Klapka aussi se décida à quitter sa patrie et à rejoindre les autres exilés.

Après avoir séjourné d'abord dans différentes grandes villes de l'Europe, il s'établit enfin à Genève et se fit naturaliser genevois. L'intéressante étude biographique de notre vice-président M. de Keresztszeghy, paru dans le *Genevois* me dispense de décrire le rôle, que Klapka a joué à Genève. Je me contente donc de rappeler tout simplement que Klapka s'est efforcé d'être reconnaissant pour l'hospitalité extraordinaire dont on le fit bénéficier, en mettant son talent de même que son travail à la disposition de sa nouvelle patrie, et en s'associant aussi bien aux efforts politiques qu'aux entreprises économiques de son entourage. Ne perdant jamais de vue son ancienne patrie, Klapka déployait à Genève une activité à la fois politique financière et militaire.

C'est donc un personnage historique que nous célébrons par la fête d'aujourd'hui. Mais la Hungaria en décidant de désigner par une plaque commémorative la maison où a demeuré le général Klapka poursuit un double but.

Nous avons voulu ériger un monument au défenseur héroïque de notre liberté et rappeler à l'étranger une des plus belles pages de notre histoire nationale.

Mais nous avons voulu en même temps témoigner par cette plaque notre vive reconnaissance à la République et la Ville de Genève qui ont ouvert si largement leurs portes à nos exilés, parmi lesquels Klapka fut un des plus nobles.

Nous avons voulu incliner notre drapeau devant la ville où l'hospitalité, l'amour de la liberté et la sympathie pour toutes les causes justes est une ancienne tradition.

Nous avons voulu acclamer ce peuple toujours avide de culture, de civilisation et de démocratie qui, lorsque nous étions affaiblis par notre triste passé, incertains à le suivre sur le chemin vertigineux du progrès, nous jeta fièrement sa devise encourageante : *Post tenebras Lux !*"

A ce moment le voile qui recouvre plaque est retiré par M. le Dr. Gyula de RÁKOSY président du „Comité Klapka“ qui prononce les paroles suivantes :

„Klapka György, hazánknek dicső bajnoka, jelenj meg előttünk ércalakodban és hirdesd a vendégszerető genfieknek az idők végezetéig a lelkes magyar nemzet dicső nagyságát.“

M. de MÁDAY adresse ensuite à M. Piguet Fages les paroles suivantes :

Monsieur le président du Conseil Administratif !

J'ai l'honneur au nom de la société des Etudiants hongrois *Hungaria*, de vous remettre la plaque commémorative Klapka en souhaitant qu'elle rappelle aux Hongrois l'amour de la Patrie et à la Patrie la reconnaissance qu' elle doit à Genève. (Applaudissements.)



M. de Rákosi fait tomber le voile.

M. PIGUET-FAGES, président du Conseil administratif de la Ville de Genève, répond en ces termes :

„Je désire, au nom des autorités municipales de la Ville de Genève, féliciter très chaudement Messieurs les membres de la Société *Hungaria* de la noble et généreuse pensée qu'ils ont eue en plaçant ici le souvenir destiné à rappeler le séjour dans cette maison, dans notre pays, d'un des plus illustres enfants de la Hongrie.

M. le Dr. André de Máday vient d'exposer en termes éloquents quelle fut la vie de dévouement à son pays du général Klapka. Je ne voudrais pas affaiblir ces fortes paroles par de longs commentaires : qu'il me

suffise, à mon tour, de souligner sa merveilleuse conduite depuis le 3 août jusqu'au 27 septembre 1849, alors qu'après avoir renoncé par patriotisme au ministère de la guerre où il travaillait avec Kossuth, Klapka prit le commandement de la forte place de Komárom. D'abord il repoussa si heureusement l'armée assiégeante qu'il parut un instant le maître de la situation ; puis quand fut arrivée la nouvelle de la capitulation de Világos, il résolut de lutter jusqu'au bout. Rien ne l'effraya ; ni les dissensions intestines du corps des officiers, ni les tentatives de corruption, ni les tentatives d'assassinat, ni l'inutilité apparente d'une telle obstination qui exaspérait l'Europe absolutiste pendant qu'elle enthousiasmait l'Europe libérale.

Finalement une convention fut conclue, qui garantissait la vie et la liberté aux défenseurs de Komárom.

Après avoir vécu quelque temps à Londres et en Italie, le jeune et glorieux exilé s'établit finalement à Genève, où il trouva des institutions répondant à ses ardeurs libérales et, auprès de James Fazy et de son entourage, des hommes pouvant le comprendre et l'aimer ; c'est alors qu'il se décida à demander la naturalisation suisse.

Mais jamais il ne perdit de vue la cause de l'indépendance hongroise ; chaque guerre européenne lui paraissait une occasion de la faire triompher et pendant de longues années, il déploya dans ce but une indomptable énergie et une inlassable activité.

Un tel courage, une telle abnégation auraient mérité une meilleure récompense que celle qu'en obtint son pays.

Dans Klapka, ce qui nous séduit particulièrement, c'est que nous retrouvons l'âme même de nos montagnards suisses et de nos vieux patriotes genevois ; il eut comme eux l'ardent amour, la passion du sol natal qu'il voulut affranchir du joug de l'étranger ; comme eux, il offrit sa vie à son pays, il lui sacrifia sa fortune et son repos après lui avoir donné toute son intelligence et toutes ses forces. C'est pourquoi aussi, nous nous associons sans réserve à cet hommage rendu au valeureux patriote hongrois que nous nous honorons d'avoir reçu dans notre famille genevoise.

Nous vous remercions, Messieurs, du témoignage de reconnaissance que vous lui consacrez et que nous

acceptons sous cette forme. Notre ville le conservera précieusement, comme l'emblème des sentiments les plus purs et les plus élevés dont puissent s'inspirer tous les hommes qui aiment leur pays et le veulent fort et indépendant." (Chaleureux appl.)

M. Georges FAZY, président du Grand Conseil prend ensuite la parole :

„Comme on vient de le rappeler, le général Klapka a fait partie de notre corps législatif et c'est ce qui vous explique la présence à cette cérémonie d'un représentant de notre Grand Conseil.



Discours de M. Georges Fazy, au nom du Grand Conseil de Genève

Si Genève, la ville du refuge, l'asile des proscrits, a accueilli le général Klapka, si elle l'a plus tard adopté comme citoyen, le général Klapka, à son tour, lui a témoigné sa reconnaissance et lui a prouvé son dévouement.

Il a respecté cet asile en s'abstenant de conspirations de nature à compromettre l'hospitalité qui lui était accordée ; il a pris part à notre vie nationale, et lorsqu'il fut admis à la naturalisation, il était vraiment devenu membre de notre famille genevoise. Il a fait partie de cette pléiade d'hommes éminents, étrangers comme lui, les Camperio, les Karl Vogt, qui ont collaboré à l'oeuvre de notre rénovation nationale.

Il a participé à nos joies, à nos craintes, à nos tristesses. Lorsqu'en 1856, la Suisse menacée du fléau de

la guerre fit appel au patriotisme de ses enfants, le général Klapka mit aussitôt son épée à la disposition du Conseil fédéral. Il fut chargé de l'instruction et du commandement des volontaires et nul doute que si l'armée suisse avait été appelée à combattre, elle n'aurait eu à ses côtés une vaillante armée recrutée dans tout ce que l'Europe comptait de républicains et de libéraux.

MM. les membres de la Société Hungaria.

Vous avez élevé ce marbre à la mémoire d'un patriote hongrois, du héros de Comorn, nous vous en félicitons, mais vous nous permettez de le considérer aussi comme le souvenir d'un patriote genevois. Puisse-t-il servir de trait-d'union entre la petite république de Genève et le peuple hongrois." (Chaleureux appl.)

M. GEORGES KLAPKA fils du général, demande encore la parole et prononce le discours suivant.

„Je tiens à rendre hommage à la noble idée qui a guidé les Hongrois de Genève à célébrer la mémoire de mon père.

La Hungaria en rendant cet hommage au général Klapka, n'a pas seulement entendu perpétuer la mémoire d'un homme qui se voua, corps et âme au service de sa patrie ; elle a voulu aussi commémorer une grande époque de l'histoire de la Hongrie et affirmer son culte du droit et de la patrie.

Je vous apporte aujourd'hui Mesdames et Messieurs, le témoignage de reconnaissance de la veuve et de la famille du général. Je suis touché du langage si élevé du distingué président d'honneur. Et je suis heureux de pouvoir exprimer ma reconnaissance envers M. le président du Conseil administratif et M. le président du Grand Conseil, pour leurs paroles sympathiques. Enfin je tiens à remercier M. Szirmai de son oeuvre artistique.

Permettez moi à présent de vous parler de mon vénéré père. Après les heures de luttes et d'épreuves, après avoir accompli jusqu'au bout la tâche qu'il s'était imposée, c'est au foyer helvétique qu'est venu prendre place le général Klapka. Il savait qu'il trouverait dans ce pays la plus cordiale et la plus large hospitalité. La Suisse s'honore à juste titre d'être une terre ouverte et accueillante à tous les membres de la grande famille humaine,

un sol de liberté sur lequel ont germé toutes les grandes pensées.

„Genève fit à mon père le grand honneur de lui conférer les droits de bourgeoisie et devint ainsi pour lui une patrie d'adoption, qu'il put unir jusqu'à sa dernière heure dans une commune affection à sa mère patrie, dont les destinées restèrent l'objet de ses constantes préoccupations. Cet ardent amour de la noble Hongrie, mon père sut le faire pénétrer au plus profond du coeur de ses enfants.

C'est avec émotion que j'ai assisté à ce touchant hommage rendu à la mémoire de mon père. Permettez moi de vous dire une fois de plus combien la famille du général est sincèrement reconnaissante de cette touchante initiative.“



La plaque Klapka

III. La plaque.

La plaque — oeuvre de M. Tony SZIRMAI — est en marbre blanc et porte au milieu un médaillon, représentant Klapka, et les écussons hongrois et genevois entourés de lierre, à gauche une inscription en hongrois, et à droite l'inscription suivante :

ICI HABITA
GEORGES DE KLAPKA
GÉNÉRAL DE L'ARMÉE HONGROISE
DÉFENSEUR HÉROÏQUE DE KOMÁROM
DÉPUTÉ AU GRAND CONSEIL GENEVOIS.
1856—1857.

A SA MÉMOIRE GLORIEUSE,
CE MONUMENT A ÉTÉ ÉRIGÉ
PAR SOUSCRIPTION NATIONALE
PAR LES SOINS DE LA HUNGARIA,
SOCIÉTÉ DES ÉTUDIANTS HONGROIS À GENÈVE.
1908.

Le texte hongrois est le suivant :

E HÁZBAN LAKOTT

KLAPKA GYÖRGY,

1848-49-ES HONVÉDTÁBORNOK,
KOMÁROM HÓS VÉDŐJE,
A GENÉVEI KÉPVISELŐHÁZ TAGJA.
1856-57.

DICSŐ EMLÉKÉNEK
KÖZADAKOZÁSBÓL EMELTE A „HUNGARIA”
GENÉVEI MAGYAR DIÁKOK EGYESÜLETE
1908.



Le prof. Tony Szirmai, sculpteur de la
plaque Klapka

IV. Le banquet.

L'inauguration de la plaque s'est terminée par un banquet, au *Parc des Gaux-Vives*. Une cinquantaine de convives dames et messieurs, au nombre desquels M. Klapka fils, le sculpteur Szirmai; MM. les recteurs, actuel et futur : B. Bouvier et Chodat, MM. d'Ernst et Hochstaetter, représentants de Zofingue et de Stella, M. le prof. Wakker, et M. Edmond Pittard, dont le concours pour l'organisation de cette fête commémorative et patriotique nous a été des plus utiles. C'est lui qui a servi pour ainsi dire de trait d'union entre la Hungaria et le autorités.

Il y a eu plusieurs discours.

M. RINGBAUER, président, souhaite la bienvenue aux deux recteurs, ancien et nouveau. Leur présence prouve combien sont sérieuses les sympathies existant entre genevois et Hongrois.

Il a ensuite des paroles aimables pour les dames qui se sont jointes à cette fête, puis il revient à l'idée maîtresse de la journée. Il parle du général Klapka et de ses hauts faits. La cérémonie d'aujourd'hui a rappelé les événements de 1848. Heureusement la lutte a pris fin. La nation hongroise n'est plus en guerre avec son roi. Elle peut arriver par les voies pacifiques à revendiquer ses droits et développer en son sein les effets d'une saine démocratie.

L'orateur souhaite que nombreux soient les jeunes Hongrois qui viendront à Genève, respirer l'air de la vraie liberté pour la transporter ensuite chez eux. C'est dans ce sentiment qu'il porte son toast aux deux recteurs et à l'Université de Genève.

M. KORITSÁNSZKY, secrétaire de la société, porte ensuite en termes touchants le toast à la famille de Klapka. Puisse son épouse fidèle jouir encore longtemps de la gloire du général, qui rejaillit sur elle et les siens.

L'orateur fait l'éloge de la belle oeuvre qui vient d'être inaugurée. Il porte son toast à la santé de M. Szirmai le sculpteur et de la famille Klapka, représentée par le fils du général.

Ce discours, très goûté, est suivi de la marche de Klapka attaquée avec vigueur par l'orchestre du Parc: des tziganes de Hongrie.

M. de KLAPKA, fils du général, remercie encore une fois des représentants des autorités cantonales et municipales genevoises des paroles prononcés devant le monument. En terminant, M. Klapka fait l'éloge de la Suisse, et lève son verre à la Hongrie, à la ville de Genève et à la Hungaria.

M. de MÁDAY, président d'honneur de la Hungaria donne lecture des lettres d'excuse de M. HENRI FAZY, président du Conseil d'Etat et de M. Adrien LACHENAL, conseiller aux Etats, ancien président de la Confédération. — Voici le texte des deux lettres.

République et
Canton de Genève.

Genève le 9. Juillet 1908.

LA CONSEILLER D'ÉTAT

chargé du

Département des Finances et Contributions.

Monsieur,

A mon très grand regret je me vois empêché d'assister demain à l'intéressante cérémonie de la rue des Pâquis et au banquet du Parc des Eaux-Vives; veuillez, je vous prie, être mon interprète auprès du Comité de la Hungaria et lui dire que je m'associe de tout coeur à l'hommage rendu à la mémoire du glorieux défenseur de Comorn.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

HENRI FAZY.

Genève 10 juillet 1908.

Cher Monsieur,

Je serai absent de Genève dès ce matin, ce qui me prive d'assister à la cérémonie Klapka. Veuillez m'excuser et recevoir avec mes hommages à la mémoire du Grand patriote, mon cher Monsieur de Máday, toutes mes meilleures salutations.

A. LACHENAL.

C'est ensuite M. le professeur BERNARD BOUVIER qui prend la parole pour dire toute la satisfaction qu'il a éprouvée en voyant les jeunes Hongrois donner un cachet universitaire à la cérémonie de ce jour. Il parle en termes très flatteurs des membres

de la Hungaria et les félicite de leurs sentiments d'enthousiasme, de patriotisme, et aussi d' avoir accompli de si rapides progrès en français, puisqu'ils prononcent déjà d'excellents discours en cette langue.

L'orateur parle avec émotion de la cérémonie de l'après midi, puis il met en évidence l'activité, si bienveillante à l'égard de notre pays, de M. de Máday. C'est grâce à lui que les Hongrois viennent de plus en plus nombreux chez nous et apprécient notre système éducatif et notre vie sociale.

Au moment des vacances, de la séparation, M. Bouvier dit en termes chauds et vibrants combien jalousement les Genevois veilleront sur le monument élevé par les jeunes Hongrois. Puissent ils garder de l'Université de Genève reconnaissante un souvenir bienveillant.

M. Robert D'ERNST, vice président de *Zofingue*, prend la parole au nom de *Zofingue* et de *Stella* pour remercier les Hongrois

„Colloquium“ dans le jardin de la maison Klapka, après la fête.



	M. Pittard	M. Hochstätter	M. de Kereszt-	M. d'Ernst prés.
M. Szirmai		prés. de Stella	szeghy	de Zofingue
M. Klapka fils.	M. prés. de Bratstwo.		M. de Máday	M. Ringbauer

d'avoir célébré un patriote hongrois, genevois aussi. Il boit à l'union toujours plus grande entre les étudiants suisses et hongrois.

M. CHODAT, le nouveau recteur, établit un parallèle entre les Hongrois et les Suisses dans leurs luttes pour la liberté, et dans leurs sympathies, pour terminer par un toast à la Hungaria.

M. André de MÁDAY prend encore une fois la parole pour remercier tout d'abord M. Bernard Bouvier, et pour rendre hommage aux dames qui ont suivi la cérémonie du commencement à la fin.

Il rend encore justice aux jeunes Hongrois; c'est grâce à eux que l'oeuvre a été menée à bonne fin. Il fait l'éloge de l'hospitalité de l'Université de Genève, qui met à la base de son enseignement la liberté et la tolérance les plus grandes. C'est au Canton et à l'Etat de Genève qu'il porte son toast.

M. RINGBAUER tient à prendre une fois de plus la parole pour exprimer sa reconnaissance a M. Edmond Pittard, avocat. C'est grâce à ses nombreuses et dévouées démarches que la fête patriotique de ce jour a pu avoir lieu dans d'aussi excellentes conditions.

M. le prof. SZIRMAI remercie de toutes les paroles aimables et touchantes prononcées à son égard. Il porte son toast aux dames, ainsi qu' à M. de Máday, la cheville ouvrière de la fête.

Entre ces diverses allocutions l'orchestre des *tsiganes* a joué des airs patriotiques hongrois, la Marche de Rákóczi, la Marche de Klapka, et l'Hymne suisse. Les convives ont ensuite assisté à un feu d'artifice tiré par la direction du Parc des Eaux-Vives.

Genève, le 15 juillet 1908.

Gyula de RÁKOSY, dr. jur.
président du „Comité Klapka“

Charles RINGBAUER, cand. phil.
président de la Hungaria.

OSZK
Országos Széchényi Könyvtár



À KLAPKA.

Poésie de Géza Lampérth.

Déclamée par l'auteur à Genève, le 8 juillet 1909
devant la plaque commémorative Klapka, à l'occasion
de la pose d'une couronne par les Hongrois participant
aux Jubilés de l'Université et de la Réformation.

Nagy időkben te ki előljártál
Isaszegnél, Nagysarlónál, Vácnaál,
Hős vezérünk te, ki Komáromnál
Az utolsó fénylő csillag voltál
Szabadságunk estellő egén,
Mikor jött az éj már feketén . . .
— Idegenben, szép hazánktól távol
Lelkessel im, itt is ránk sugárzol!

Hős lelked, melynek oly szent volt s drága
Nemzetünknek ősi szabadsága —
Mely oly nemes harci tűzben égett :
Nem tűrhette a rab sötétséget.
S mikor otthon végképp beestellett
Mi szegény magyar hazánknak —
S minden tűznek, minden lángnak
Kihunyni vagy elbujdosni kellett :
Genéve áldott, szabad földje téged
Szeretettel fogadott és védett.

Helvét montagnardok szabad népe
Ráösmert a hős magyar honvédre,
Átölelte bajtárs-testvérképen
A szabadság örök szent nevében.

S te, a harcok kemény daliája,
Szálltál itten új, nemes csatára :
A szellem, a munka fegyverével !
— S polgár-érdem babérlevelével
Koszoruzott ez a város téged
És könyvébe írta szép emléked !

A fényre, mely itt nevedre ragyog,
Büszkék vagyunk minden mi magyarok,
Mert emléked nemes glóriája
Visszafénylik a magyar hazára !
— Kik zarándok-uton idejöttünk,
Emlékedre koszorut kötöttünk.
Klapkánk ! — áldva nyújtjuk im feléd
Hódolatunk babérlevelét !

Traduction :

Toi, qui dans la grande époque, à Isaszeg, à Nagysarló, à Vác marchais à notre tête en général toujours héroïque, toi qui as été à Komárom — alors que la nuit noire nous entourait déjà — la dernière étoile brillant dans le ciel de notre liberté . . . même à l'étranger, loin de notre belle patrie, ton souvenir rayonnant habite en nous.

Ton âme fière, pour qui la liberté séculaire de notre patrie était sacrée, ton âme qui brûlait d'une ardeur si noble dans les batailles, — ton âme ne put supporter les ténèbres de l'esclavage. Et quand la nuit perpétuelle sembla s'étendre sur nous, quand toute flamme, toute lumière dut s'éteindre ou s'enfuir, — la terre bénie et libre de Genève te donna l'hospitalité.

Le peuple libre des montagnards suisses a reconnu en toi l'héroïque honvéd hongrois, et il t'a ouvert ses bras au nom éternel de la liberté sacrée.

Et toi, le ferme chevalier des batailles tu es entré ici pour de nouveaux et nobles combats, avec les armes de l'esprit et du travail ! C'est pour tes mérites civiques, que cette ville t'a couronné de lauriers, en inscrivant ton nom dans ses annales !

Nous sommes fiers, nous autres Hongrois, de la lumière qui ici auréole ton nom, car la noble gloire de ton souvenir se reflète dans la patrie hongroise ! Venu en pèlerins à Genève, nous aussi, nous avons tressé une couronne en ton souvenir, et c'est en te bénissant, ô Klapka, notre frère ! que nous t'offrons les lauriers de notre hommage !



APPENDICE.

La Hungaria est heureuse de pouvoir exprimer ici sa reconnaissance pour des actes de générosité, qui ont pour but d'encourager dans l'avenir des travaux pareils à l'étude sérieuse de M. de Keresztszeghy.

Madame INES de KLAPKA, veuve du général a fait à la Société. un don de 500 francs. Cette somme sera affectée en partie à *l'impression de travaux français* écrits par nos membres et relatifs à la Suisse ou à la Hongrie.

Un autre encouragement sera une *plaque sculptée*, offerte chaque année en trois exemplaires à la *Hungaria* par M. Tony SZIRMAI, en mémoire de l'inauguration de la plaque commémorative Klapka. Ces plaquettes devront être distribuées à ceux de nos membres qui auront le plus aidé la Hungaria à atteindre ses buts multiples.

Enfin nous prions M. Gyula de RÁKOSY, qui a fait imprimer ce mémoire à ses frais, d'accepter nos remerciements sincères pour son dévouement désintéressé.

La Hungaria est fière d'avoir pu témoigner sa reconnaissance à Mme de Klapka, à M. Szirmai et à M. de Rákosy en les élisant *membres honoraires*.

Genève, le 29 mai 1910.

Au nom de la Hungaria :
ANDRÉ MÁDAY.



La plaque après l'inauguration.



La plaquette Klapka,



offerte à la Hungaria par le prof. Szirmai.

OSZK

Országos Széchényi Könyvtár

